

PEAU (car rien, décidément, ne nous oblige à vivre comme ça¹)
- titre provisoire -



© Mathieu Mellec

création 2021 pour le plateau
une production de JEANNE SIMONE

¹ *Nos cabanes*, Marielle Macé, éd. Vernier, 2019

"Quand j'écris, je sauve ma peau, palpitante, c'est la seule frontière au monde acceptable, celle qui respire entre le dedans et le dehors, vibrante.

Quand j'écris, je la garde vivante pour pouvoir aller dans le monde. La peau ne protège de rien. Je sauve ma peau en lisant, en écrivant. La puissance des mots me donne force. La littérature est là pour ça, pour que notre peau reste cette limite fragile à peine et suffisante. Les murs, les barrières, les contrôles et les armes ne protègent pas, ils séparent c'est tout. Notre peau nous relie, notre seule vaillance c'est accepter de ne pas rester intact.

Que nos vies se côtoient, se heurtent ou s'éloignent mais c'est dans ce mouvement que nous vivons peau à peau, au risque de l'altération. Toujours sans ce risque aucune altérité véritable, sans ce risque aucune humanité véritable.

Je veux continuer à sentir le monde, être traversée par la vie des autres, leur joie, leur colère comme je suis traversée par le souffle de l'océan ou l'odeur sableuse de la mer de Libye. Alors j'écris, je laisse les mots m'habiter, me travailler, j'y passe ma vie et c'est ma liberté. »

Jeanne Benameur, dans l'émission Boomerang sur France Inter le 06/02/19

SOMMAIRE

Jeanne Simone en quelques mots	page 4
le cheminement de NOUS SOMMES (...)	page 5
(...) à récemment	page 5
pourquoi pas le plateau ?	page 6
cabane, membrane, interface	page 8
tissu cellulaire	page 9
lieu de la relation à soi et aux autres	page 9
tympan	page 10
avoir du temps et être bien accompagnée	page 12
de la nourriture	page 13
une équipe	page 14

JEANNE SIMONE

en quelques mots ...

Depuis 2004, JEANNE SIMONE explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces et aux lieux. Ces années ont été principalement dédiées aux espaces publics, tant ils sont prolixes de questionnements artistiques, chorégraphiques et politiques. Ces espaces quotidiens ont développé notre attention aux usages, notre réflexion et notre écriture chorégraphique, sonore et textuelle, et nous ont amenés vers l'épicentre de notre travail : comment le corps et l'individu sont façonnés par l'environnement (et réciproquement), quels sont nos systèmes de relations les uns avec les autres, comment l'espace en témoigne, comment créer du Commun et faire société.

Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de vue d'usagers, renouveler nos relations aux environnements qui nous façonnent.

Si les espaces non dévolus à la représentation sont par essence nos viviers de recherche, la salle est demeurée l'endroit d'accordage. À soi, à son corps, aux autres, au monde. Ce n'est qu'en focalisant sur le centre, sur les sens et les perceptions, que nous avons pu aller au dehors, réceptionner le monde et en faire partie.

Il s'agit maintenant d'accorder davantage d'attention à cet espace de dedans, de l'habiter des bruits du monde, des flux, des corps passants, de marches et de politique de réhabilitation...

Les créations de JEANNE SIMONE questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être et interrogent les possibles du vivre ensemble. Avec les danseurs autant qu'avec les comédiens et musiciens, nous travaillons à rendre quotidienne la performance physique et à révéler le potentiel poétique des défauts, des irrégularités de chaque corps en jeu. Notre rapport à l'espace repose sur une grammaire des perceptions, notre vocabulaire sur l'affûtage des différents systèmes du corps (avec le Body Mind Centering comme fabuleux matériel de base). La création sonore et la parole viennent renforcer cette singularité.

Répertoire de la Compagnie

2021	L'AIR DE RIEN, il y aura probablement de la musique, mais nous trouverons bien un coin tranquille <i>Production déléguée</i>
2020	LA GRANDE SURFACE, espace de jeu collectif. Ou comment une question malaxée crée du Commun.
2018	SENSIBLES QUARTIERS, continuum de surimpressions
2017	HANDANZ, résidence d'infusion avec Le Sillon et le Handball Club du Salagou, Clermont l'Hérault. Performance restitution en décembre 2017.
2016	UNE FÔRET D'ECOUTANTS, expérience d'écoute
2016	A L'ENVERS DE L'ENDROIT, duo d'école buissonnière
2015	NOUS SOMMES, portraits chorégraphiques et sonores dans l'espace public
2014	GOMMETTE, solo pour une classe et ses petits
2014	CARNETS DE CHANTIER, Poétique du BTP, résidence et performances en résonance avec le chantier de rénovation du théâtre Les Colonnes à Blanquefort, avec la scène conventionnée le Carré – les Colonnes.
2011	MADemoiselle, filature chorégraphique
2010	LE PARFUM DES PNEUS, folie douce et ordinaire de deux passants par là... <i>Prix du jury Mira Miro 2012</i>
2007	LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE, Danse, surréalisme, vagabondage... <i>Prix SACD Arts de la rue 2009 décerné à L. Terrier</i>
2005	ET/OU, Quatuor danse musique et cinéma
2004	DES MONDES, Duo danse et contrebasse tout terrain

Le cheminement de NOUS SOMMES (...)

Les deux années de recherche-création pour NOUS SOMMES, entre 2013 et 2015, ont considérablement apporté à Jeanne Simone. C'est à ce moment-là que la parole s'est imposée comme élément constituant, autorisant paradoxalement une plus grande exigence chorégraphique.

C'est NOUS SOMMES aussi qui a procédé à un recentrage certain vers l'humain et ses systèmes de relations.

Et puis d'une écriture qui révélait des espaces et des lieux, NOUS SOMMES a délibérément déplacé la focale sur l'impact des lieux dans/sur l'humain. Comme une inversion d'intentions/de point de vue qui proc derait des mêmes préoccupations.

Durant ces deux ans, je proposais des exercices pour nourrir cette création. Se déployaient alors devant moi les éléments de NOUS SOMMES et, surprise, une matière artistique qui ne me semblait pas du tout opportune pour l'espace public tel que je l'envisage jusqu'ici : je privilégie des écritures ouvertes, en coprésence avec les usagers des lieux investis, qui peuvent vivre en parallèle des propositions, les traverser. Il y a deux temps de réception différents, celui du spectateur qui connait l'écriture du début à la fin, celui de l'usager qui peut « tomber dessus » et s'y retrouver. La coprésence induit aussi que nous ne colonisons pas les lieux, et que nous n'intervenons pas dans des espaces protégés, mais bien dans la vie et ses flux.

Lors de la recherche pour NOUS SOMMES donc, une matière différente est apparue, très intime, qui demandait à tendre l'oreille, à approcher le regard du grain de la peau, qui concentrait l'attention vers le micro. Qui ne correspondait pas   ma vision de l'espace public, mais appelait une attention particulière, un espace dédié à la représentation.

(...)   récemment

Marielle Macé, avec ce qu'elle déploie dans *Nos cabanes*, essai paru aux  ditions Verdier, m'offre des mots pour expliciter le cheminement qui a été le mien depuis NOUS SOMMES et jusqu'à maintenant (chemin faisant, j'ai crée SENSIBLES QUARTIERS). Elle accompagnera le fil de lecture de ce dossier, tant cet ouvrage impacte fortement la création en cours, tant il rend vibrante la porositi  de notre démarche artistique avec notre environnement social, politique et écologique.

Ainsi Marielle Macé s'interroge-t-elle sur le « nous » : « Peut-être « nous » est-il alors quelque chose comme le pluriel de « seul » : il ne se fait pas à partir de nos « je », affirmés ou vacillants, mais à partir de nos solitudes ; il les met en commun, c'est-à-dire qu'il les rassemble, les surmonte en les rassemblant, et à certains égards les maintient. Nous faisons des collectifs avec ces solitudes et non malgré elles. Nous ne nouons rien d'autre, et c'est déjà tellement, que notre égal tremblement, nos égales potentialités. »

Il s'agirait dans PEAU d'ajouter au « nous » et aux relations avec l'environnement, l'existentiel des questions « qu'est-ce qu'on fait? », « quelles sont nos forces intrinsèques pour inventer d'autres possibles à partir de ce qui est ? ». Je n'imagine en réponses que le corps, ses vacillements, ses langages, ses perceptions, sa puissance, ses mémoires cellulaires et son animalité.

J'avance doucement vers d'autres pensées que celle qui posa une séparation entre Nature et Culture, qui nous mit à distance de notre environnement, observant la nature mais ne l'habitait pas, qui façonna la culture dont je suis le fruit. Pourtant, mon expérience de danseuse, mon cheminement dans les pratiques somatiques, la situation écologique dans laquelle nous nous trouvons, m'accompagnent doucement et sûrement vers la nécessité de repenser ces paradigmes. S'accorder avec le cellulaire... PEAU m'apparaît jour après jour comme le lieu de retrouvailles et de conflits fertiles entre nous, hommes et femmes occidentaux, et l'humain relié au vivant (à la puissance de son organicité et aux liens qu'il entretient avec le monde).

Le désir de PEAU appelle ces questionnements, et j'entrevois des situations de corps qui vont et viennent entre des corps quotidiens au plateau et des corps rendus matières.

Créer un spectacle après l'autre, comme on se fraie un chemin au monde. Demeurer en pour, prendre soin du vivant et l'honorer autant que possible dans nos créations.

Pourquoi (pas) le plateau ?

Passer par le plateau donc, pour ressortir plus tard, nourris, transformés, vers l'extérieur. Parce que chez Jeanne Simone, décidément, il est toujours question de relations, d'allers-retours entre soi et le monde, entre dedans et dehors, entre intérieur et extérieur.

Concentrer les langages de Jeanne Simone dans un espace d'attention extrême, interroger nos écritures spatiale, sonore, chorégraphique, textuelle, à l'aune de cette attention. Comme s'il fallait un laboratoire pour analyser, concentrer, filtrer, ajouter, malaxer, pour en sortir une nouvelle essence.

Je ne quitte pas l'espace public, qui m'habitera tant que les relations des hommes entre eux s'y joueront. J'ai besoin de me préoccuper d'autres espaces, le plateau et la salle, pour y interroger autrement, plus finement sans doute, le Commun que l'on invente.

J'ai besoin de m'extraire un temps de l'espace public mais j'attends de lui qu'il soutienne en sous-texte mon écriture, qu'il donne de l'épaisseur à l'air et de la puissance aux relations et aux corps vibrants.

J'ai envie de m'exercer aussi à cette autre pratique pour me retrouver démunie, valoriser mon savoir-faire différent, affiner mon entrée chorégraphique tout en réaffirmant la richesse de mettre en scène des non-danseurs, des corps atypiques et libertaires.

Aujourd'hui, cette future pièce, qui pourrait s'appeler PEAU, résiste à mes peurs et injonctions, se fraie un chemin certain pour exister, plante tenace, et me raconte une histoire de membrane tissulaire, de groupe, de plis et de traces, de micropolitique, de graisse et de poils, de corps social, d'organicité, de résistance et d'élasticité.



1

(politique)

« Faire des cabanes en tous genres – inventer, jardiner les possibles ; sans craindre d'appeler « cabanes » des huttes de phrases, de papier, de pensée, d'amitié, des nouvelles façons de se représenter l'espace, le temps, l'action, les liens, les pratiques. Faire des cabanes : imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé (...).

Pour leur faire face autrement, à ce monde-ci et à ce présent-là, avec leurs saccages, leurs rebus, mais aussi leurs possibilités d'échappées (...).

Faire des cabanes aux bords des villes, dans les campements, sur les landes, et au cœur des villes, sur les places, dans les joies et les peurs. Sans ignorer que c'est avec le pire du monde actuel que les cabanes souvent se font, et qu'elles sont simultanément construites par ce pire et par les gestes qui lui sont opposés (...). »

Nos cabanes, Marielle Macé, éditions Verdier

Cabane, membrane, interface

J'ai donné à lire des lieux pour révéler les possibles libertés que nous pouvons collectivement (ré-)inventer, j'ai ensuite mis en relation des corps et des lieux pour parler de l'extime des uns et de l'organicité des lieux.

Maintenant, j'ai besoin d'isoler les corps de l'environnement urbain pour observer ce qu'il reste de cette Polis dans chaque pore de la peau, comment l'extérieur influe sur nos structures internes, tester les relations entre corps social, corps politique, corps sensuel et performatif.

Maintenant, j'ai besoin de créer des mondes à partir de ces corps et de leurs potentialités, des mondes où habiter nos désirs, des mondes à s'offrir et se souhaiter.

La peau est interface, elle fait dialoguer en permanence le dedans avec le dehors. Il ne s'agit pas de parler de nous cinq au plateau, de ce qui nous habite, mais de nous adresser à l'autre, le spectateur, depuis notre intériorité, parce que depuis soi, on est lisible et sensible.

Le sujet, ce qui cherche à se dire ici, c'est je crois notre situation d'être humain en doute quant à notre place et en prise avec un monde « abîmé », comme le dit Marielle Macé. Notre condition d'être social impliqué dans des systèmes, en permanente relation avec des contextes, en lutte ou en adéquation, en train de se situer, de tenter d'être là, plus ou moins habilement, plus ou moins agréablement, et toujours d'y être organiques, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non.

« Faire des cabanes alors : jardiner des possibles. Prendre soin de ce qui se murmure, de ce qui se tente, de ce qui pourrait venir et qui vient déjà : l'écouter venir, le laisser pousser, le soutenir. Imaginer ce qui est, imaginer à même ce qui est. Partir de ce qui est là, en faire cas, l'élargir et le laisser rêver. Cela se passe à même l'existant, c'est-à-dire dès à présent dans la perception, l'attention et la considération : une certaine façon de guetter ce qui veut apparaître... »

Nos cabanes, Marielle Macé, éditions Verdier

Il n'y aura possiblement que des bribes de peaux à voir au plateau. Ce qui est certain, c'est que le processus va nous amener dès le départ à la mise à nue, concrète, pour nous familiariser avec et jouer de nos pudeurs et émotions.

Mais le véritable sujet ici est de réussir à jouer des focales et des niveaux de lecture. Observer une peau comme le tissu cellulaire qu'elle est, puis la seconde d'après, plonger dans sa matière et l'observer graphiquement, puis revenir au corps entier et par là à la personne humaine qu'elle définit et contient dans l'espace.

Il y aura de la peau qui contraste le vêtement, couche sociale. Il y aura du dévêtu, du déshabillage, de la transformation des corps avec les tissus et ce que cela induit de référence aux codes sociaux.

Il y aura des plis, des rides, des transformations, à la Bacon. Tirer sur la peau, la tendre, la plisser, se créer des masques de soi, changer d'âges, aller vers le beau, boursoufler vers le laid. Jouer des contrastes et des variations.

Y-aura-t-il du nu ? Jusqu'où ?

Sans doute en allant autant vers la sensualité que vers le naturisme. Un jeu caléidoscopique de matières et de références aux codes du corps et de ses appareils. Un jeu de contrastes et de rapprochements entre Nature et Culture.

Lieu de la relation à soi et aux autres

Nous nous attarderons longuement sur cette matière peau par le biais du Body Mind Centering, pour affûter nos compétences à la mouvoir et à se mouvoir à partir de ses différentes couches et humeurs, pratique à laquelle l'approche du Moi-Peau du psychanalyste Didier Anzieu apporte dès aujourd'hui un beau complément².

J'imagine des contacts, des relations physiques, de corps qui se prennent, se touchent, s'agrippent, prennent appui.

« Nous-ous, accomplissons des « nous », nous encore, imaginons d'autres façons d'être à plusieurs, de se lier, de se toucher, peut-être juste de se frôler... On y entend que dans le mot « nous » quelque chose (mais quoi au juste ?) se noue, doit se nouer et pourra donc aussi bien se dénouer ; on se dit que « nous » est une affaire de liens, d'attachements, de mêlements, d'interdépendances et d'arrachements, et de démêlements et de dénouements – plutôt que d'appartenance ou d'identification. »

Nos cabanes, Marielle Macé, éditions Verdier

J'imagine des nappes de corps qui fondent, comme les bulles de couleurs pouvaient monter et redescendre dans les lampes des années 70 ou comme de la lave en fusion.

J'imagine des humains habillés élégamment qui agissent leurs corps et les mettent en situation décalée, animale, organique.

J'imagine des ruptures de sens, d'époques, de registres.

² Le Moi-Peau est un concept clé de la psychologie et de psychanalyse développé par Didier Anzieu à partir de 1974. Il a été exposé dans divers travaux dont en 1985 un livre précisément nommé *Le Moi-Peau*. Voir plus d'explications à la fin de ce document.

Notre peau est un tympan, une oreille géante et enveloppante où percutent les vibrations du monde. Nous écouterons le silence dans cette pièce, et les sons, les mots et la musique s'y déposeront parfois.

Des mots qui flottent au-dessus des corps

J'imagine des pieds de micros sur ce plateau, seuls éléments de « décor ».

J'imagine des mots qui se disent au micro, des mots qui disent l'humain de notre époque, qui rappellent que nos corps font, sont faits et sont dans le corps social, et qui colorent les actions des corps, en contraste.

A ces micros, nous irons parler, dire le monde tel que nous le recevons, tel qu'il nous touche. Nous jouerons des mots. Parce que c'est sensuel finalement de toucher le chômage, d'être effleuré par une idée ou de la caresser. Parce qu'il y a des frappes chirurgicales, des entailles au règlement...

J'aimerais malgré ce que je viens d'écrire, que ces mots ne soulignent pas l'action. Qu'ils aient leur vie propre. Pour que ça fonctionne par collage pour le spectateur, entre ce qu'il voit et ce qu'il entend.

J'aimerais que le politique de tout ça se situe juste entre, entre les mots et les corps, dans l'espace de vide et de frottement.

Des sons et de la musique

Mathias Forge joue du trombone, du magnéto K7 et du piano. Camille Perrin est contrebassiste et joue de la clarinette et de la basse. Nous avons des voix, surtout Anne-Laure Pigache, qui compose avec le flux de la parole et noue et dénoue le sens jusqu'à plus soif. Mathias composera avec ces possibles, et/ou composera avec un quatuor à cordes pour certains moments enregistrés, et/ou avec des chants d'oiseaux, trace sonore d'un dehors, d'une idée de Nature, d'une disparition aussi.

« Tout comme ces oiseaux qui tressent leurs nids avec des bouts de plastique et des déchets autant qu'avec des brindilles et des feuilles : ce n'est pas qu'ils s'en accommodent, qu'ils « s'adaptent », c'est que c'est là le seul monde à disposition ; décidément, pas mieux. »

Nos cabanes, Marielle Macé, éditions Verdier



1.



3.



2.



4.



5.



6.

Duane Michals – *Le paradis retrouvé*

Avoir du temps et être bien accompagnée

Deux années pour créer

J'ai besoin de penser longtemps en amont, d'emmagasiner des éléments qui font sens petit à petit, de tester avec l'équipe, d'expérimenter des matières qui resteront peut-être ou serviront de sous-texte, de prendre des chemins de traverse pour revenir au sujet. J'ai d'autant plus besoin de temps ici que ma relation au plateau est à réinterroger à l'aune du temps passé hors-les-murs, et d'inventer dans cet espace la relation au lieu et au public qui nous correspond.

La création de PEAU s'étale sur deux ans, nous commençons en octobre 2019 et prévoyons une sortie deux ans après. Cela induit un budget de création adéquat et crée une focale importante autour de ce projet dans l'activité de la compagnie, parce qu'il m'est important de considérer vraiment le temps de la création, en incluant la recherche au processus, parce qu'inclure ces étapes et leur économie a du sens politiquement.

Une équipe au plateau : un groupe de singularités

Autour de moi sur ce projet, on retrouve des artistes avec lesquels j'ai la chance de collaborer depuis de longues années. Si nous sommes tous impliqués physiquement au plateau, la plupart d'entre nous ne sont pas danseurs de formation, hormis Céline Kerrec et moi-même. Mathias Forge est musicien et compositeur, Camille Perrin est contrebassiste et clown, et Anne-Laure Pigache développe un travail vocal autour la voix parlée et du flux de parole.

C'est un choix que d'aborder le corps et l'espace en mouvement avec ces gens-là et ces corps-là, néanmoins habitués de longue date au travail corporel, à ses exigences. Ils apportent une qualité de présent plus intense, ils offrent leurs fragilités, leur liberté, leur singularité et composent avec, littéralement. Leur aspérité est le sujet même de mes pièces, parler de l'humain à l'humain, sans hauteur, en miroir.

Ils sont aussi compétents aujourd'hui dans la pratique du Body Mind Centering que je propose comme matière de recherche et appui d'écriture, et enrichissent chacun.e la création et l'écriture de la pièce de leurs autres expériences et compétences artistiques.

À Céline Kerrec et moi de nous hisser encore une fois à leur niveau et d'amener nos corps dansants au plus près de nos perceptions pour créer une relation sensible aux spectateurs.

Le créateur lumière Eric Blossé rejoint Jeanne Simone sur Peau pour inventer les façons de donner à regarder et à ressentir le micro dans le macro, pour s'approcher au plus près du grain, du pli et pour donner vie à l'espace vide, qui sera scénographie. Il sera très certainement présent au plateau, actif et visible, créant du sens autant qu'activant sens et perceptions du spectateur.

Loïc Lachaize, arrivé sur SENSIBLES QUARTIERS, sera là aussi, pour accompagner l'oreille du spectateur et sculpter des espaces d'écoute. Il y aura du son en direct, voix et musique live, il y aura des matières sonores enregistrées, sans doute des sons d'oiseaux, des nappes et des continuums. Il y aura à tisser entre.

Ces deux artistes seront présents tout au long du processus de création, sur les deux ans, parce que je considère le son et la lumière comme des créateurs d'espaces, et que je ne sais composer qu'en relation avec les espaces. Nous avancerons donc ensemble.

Être bien entourée

Je ressens le besoin d'être de l'équipe en jeu...

J'ai besoin d'aller avec mon âge, avec ma peau, avec ses mémoires, inventer et danser cette pièce.

Il faut que je m'entoure...

Laetitia Andrieu avec qui nous collaborons depuis 2013 sera présente tout au long de la création, parce qu'elle connaît mon univers et mes méthodologies, parce qu'elle est comédienne et danseuse, parce qu'elle aime le plateau et le connaît bien.

Lionel Disez, comédien, sera là aussi, parce que nous n'avons jamais travaillé ensemble et qu'il va falloir se rendre lisible pour qu'il nous suive, parce qu'aussi il est plus attiré par le sens, la dramaturgie. Je l'imagine comme un fil d'aplomb pour cette création, qui nous inviterait à rendre lisible l'abstraction.

J'ai entamé un dialogue avec Stéphane Jouan, directeur de l'Avant-scène à Cognac. Je le sollicite pour qu'il me suive dans ce projet, me fasse part de ses critiques, qu'il rebondisse sur ce qu'il voit, confronte, nourrisse...

Enfin, des lectures, comme toujours chez Jeanne Simone, jalonnent et donnent sens et vie à ce processus. Un processus de lectures, où trônent *Notre vie dans les forêts* de Marie Darrieussecq, *Dans la forêt* de Jean Hegland, *Chômage monstre* d'Antoine Mouton, pour arriver à *Nos cabanes* et Marielle Macé qui touche si juste que je me prends à rêver une collaboration. Je vais provoquer la rencontre.

De la nourriture

- *Micropolitique des groupes, pour une écologie des pratiques collectives*, David Vercauteren, Thierry Müller, Olivier Crabbé, éd. Les prairies ordinaires, 2011.
- *Suicide*, Edouard Levé, éd. Folio, 2009.
- *Le Moi-Peau*, Didier Anzieu, éd. Dunod, 1995.
- *Le corps*, Michel Bernard, éd. du Seuil, 1995.
- *Surveiller et punir*, Michel Foucault, éd. Gallimard, 1993.
- Revue *Vacarme*
- *Outside et Le monde extérieur*, Marguerite Duras, éd. Folio, 2014.
- *Notre vie dans les forêts*, Marie Darrieussecq, éd. POL, 2017.
- *La cosmologie du futur et Petit traité d'écologie sauvage*, Alessandro Pignocchi, éd. Steinkis, 2018.
- *Chômage monstre*, Antoine Mouton, éd. La Contre Allée, 2017.
- *Nos cabanes*, Marielle Macé, éd. Verdier, 2019.
- *Une brève histoire des lignes*, Tim Ingold, éd. Zones sensibles, 2013.
- *Dans la forêt*, Jean Hegland, éd. Gallmeister, 2018.

Chorégraphie, mise en scène et interprétation	Laure Terrier
Écriture textuelle, sonore et interprétation	Céline Kerrec, Anne-Laure Pigache, Mathias Forge, Camille Perrin
Mise en son	Loic Lachaize
Mise en lumière	Éric Blossé
Regards extérieurs	Laetitia Andrieu, Lionel Disez

Laure Terrier, chorégraphe et danseuse

Chorégraphe et danseuse, Laure Terrier n'en finit pas de malaxer les relations du corps à l'espace public au travers des créations portées par JEANNE SIMONE. L'usage des lieux comme fil conducteur, elle invente patiemment un rapport au spectacle, à la danse, qui témoignerait de nos rapports singuliers au monde qui nous entoure et nous façonne, pour lui offrir d'autres possibles.

Elle collabore régulièrement avec d'autres compagnies, en tant que soutien à l'écriture corporelle, telles que la Cie de Sirventes, Le Petit Théâtre de pain, La grosse situation, Cie Action d'espace – François Rascalou, Uz et coutumes...

Elle s'est beaucoup nourrie des approches de Julyen Hamilton, Patricia Kuypers, G. Hoffman Soto, Lulla Chourlin tout en vadrouillant en tant qu'interprète au côté des chorégraphes Nathalie Pernette, Laure Bonicel, Odile Duboc. Elle s'investit aussi avec plaisir dans les projets d'Opéra Pagai, de l'Ensemble Un...

Céline Kerrec, danseuse

Danseuse, enseignante, arpenteuse de paysages, ses appétences artistiques et pédagogiques s'orientent vers l'improvisation en tant que pratique quotidienne et spectaculaire. Dans son approche du mouvement, elle puise dans sa pratique du contact-improvisation, dans ses balades buissonnières en ville, en campagne, en bord de mer au contact des gens, des humeurs, des espaces, des lieux, et, également dans ses échanges auprès des jeunes enfants et des personnes valides autrement.

Artiste chorégraphique très fortement impliquée chez Jeanne Simone depuis 2013, elle joue dans *Nous sommes*, *Gommette*, *À l'envers de l'endroit* et *Sensibles quartiers*. Grande pédagogue et attentive à la danse dans tous ses états, elle assure au sein de la compagnie une grande part des activités de transmission.

Anne-Laure Pigache, artiste vocale

Elle apporte ses compétences vocales au travail de Jeanne Simone depuis 2013 à l'occasion de la création de *Nous sommes*, puis s'implique dans différentes actions in situ ou de transmission au sein de la compagnie. Elle est artiste invitée par la compagnie pour *Fin d'interdiction de stationner*, résidence de recherche et d'infusion réalisée entre 2018 et 2020 à l'Usine, Cnarep de Tournefeuille Toulouse Métropole.

Artiste pluridisciplinaire, elle a collaboré depuis 1999, en tant que comédienne et musicienne, avec le Collectif Ici Même (Grenoble), la Cie Zusvex (Ille-et-Vilaine), le Collectif Un Euro ne fait pas le printemps (Grenoble), Nika Kossenkova (collaboratrice de Peter Brook et du Roy Hart), Judith Thiébaud (Cie Kumulus)...

En 2010, elle réoriente ses activités autour de ses propres créations et développe un travail sonore et vocal au sein des Harmoniques du Néon, structure développant des projets autour de la voix parlée, bruitée et chantée.

Elle est l'auteur notamment du solo de poésie sonore *Dyslexie, trituration vocales* (2011), *des Pourparlers*, performance de poésie sonore pour voix multiples (2015) avec Lauriane Houbey, Lénaïg Le Touze, Myriam Van Imshoot, Myriam Pruvot, Mathilde Monfreux et Pascal Thollet. Suivent *Parlophonie*, duo voix-traitement pour orchestre de transistors radio (2018) avec Anne-Julie Rollet, puis en 2018, impulsés par une commande du GRAME dans le cadre de la Biennale de musique en scène, l'installation *Le bord de la bande* et *Voix magnétiques*, concert pour deux voix, deux magnétophones à bandes, micros et hauts parleurs, avec Jérôme Noetinger, Anne-Julie Rollet, Mat Pogo et Pascal Tollet.

Elle a dirigé l'ensemble vocal Vox in explora : chœur amateur, répertoire contemporain, poésie sonore et voix parlée.

Elle collabore depuis toujours avec de nombreux artistes chorégraphiques : Nicolas Hubert, Lionel Palun, Isabelle Uski, Delphine Dolce, Jackie Taffanel, Emilie Borgo, Mathilde Monfreux, Myriam Van Imshoot...

Très implantée dans le réseau des musiques improvisées et expérimentales, elle est programmatrice musique pour Le 102 à Grenoble. Elle est invitée comme poète sonore à contribuer aux revues d'art contemporain *Ce qui secret* (Frédéric Laé, Marc Perrin, Soizic Lebrat...) et *Brouillon général* (François Deck) et dirige des ateliers de création radiophoniques : auprès de Phonurgia (Arles) en binôme avec Alessandro Bosetti, à Bruxelles invitée par Myriam Van Imshoot et Workspace Brussels.

Mathias Forge, créateur sonore et danseur

Artiste protéiforme, il s'est engagé activement dans le projet Jeanne Simone depuis la création *Le goudron n'est pas meuble* en 2007. Partenaire privilégié des réflexions de la compagnie, spécifiquement en ce qui concerne notre rapport à l'espace sonore et notre approche de la quotidienneté, on le retrouve aussi dans *Mademoiselle* (2010). Il est interprète et assistant de Laure Terrier pour *Nous sommes* (2015). Enfin, il est artiste invitée par la compagnie pour *Fin d'interdiction de stationner*, résidence de recherche et d'infusion réalisée entre 2018 et 2020 à l'Usine, Cnarep de Tournefeuille Toulouse Métropole.

Son univers musical a plusieurs facettes, qui se nourrissent l'une l'autre. Il passe en 2004 un DEM piano jazz, tout en arrangeant et écrivant des partitions pour diverses formations depuis 1995. Mais c'est en tant que tromboniste qu'il joue et compose, actuellement au sein de l'Orchestre tout puissant Marcel Duchamp, auparavant pour la fanfare rock les Arcandiers, le Grotorkestre, l'Arfi ou avec la Tribu Hérisson.

Il crée en 2002 une reprise décalée de la Rhapsody in Blue de Gershwin qu'il arrange pour 11 musiciens sous le nom de La *Baskour*. Actuellement il est membre du Grand Bal des Cousins.

Engagé dans les réseaux des musiques improvisées et expérimentales dès 2003, il joue en complicité avec des musiciens tels qu'Olivier Toulemonde, Christine Sehnaoui, Michel Doneda, Axel Dörner, Phil Julian, Luca Venitucci, Paul Vogel ou Mazen Kerbaj et se retrouve invité régulier de festivals nationaux et internationaux comme Musiques Innovatrices à St-Etienne, I and E festival, Irtijal à Beyrouth, Densités à Fresnes, Humanoise Congress à Wiesbaden... On a pu l'entendre sur France Musique dans l'émission A l'Improviste.

Il collabore plus ponctuellement avec le théâtre dans *Carmen* (Cie Artem), *Woyzeck* (Cie Scènes) ou *Bêtes de Scènes* (Ensemble Justiniana).

Il crée l'association MICRO en 2004, avec laquelle il travaille sur de nombreux projets (diffusion, pédagogie et création) dans le Roannais sur les pratiques dites contemporaines. Il questionne aussi depuis 2008 sa pratique du son en rapport à des environnements sonores singuliers. L'écoute devient peu à peu un vrai moteur de création dans ses derniers travaux. Dans cet

esprit, il collabore de façon régulière avec la Cie Oui Dire (Périgueux) et a conçu sa dernière création personnelle, le solo *J'écoute donc Je Suis*, (2013) comme une lecture spectaculée de carnets d'écoute quotidienne.

L'approche physique de l'espace public développée au sein de Jeanne Simone l'a aussi naturellement rapproché de Pierre Pilate, Cie 1 Watt, avec lequel il collabore depuis 2013.

Il prépare pour 2020 son premier solo pour l'espace public, *L'Air de rien*, porté par la Jeanne Simone.

Camille Perrin, musicien et clown

Il est engagé dans le projet de Jeanne Simone depuis *Le goudron n'est pas meuble* (2007). On le retrouve dans le duo *Le parfum des pneus* (2010) et enfin *Nous Sommes* (2015).

Clarinetiste, bassiste, contrebassiste formé au Conservatoire National de Région de Nancy, son parcours s'enrichit de nombreuses rencontres qui lui ouvrent le champ des possibles. Il joue en duo avec les musiciens Jean-Luc Cappozzo, René Lussier, Joëlle Léandre, Dominique Répécaud, Philippe Aubry, Scot Taylor, Tom Cora, Erik M, Alfred Spirli, Marco Marini, mais aussi avec le poète Charles Pennequin, les danseurs Karim Sebbar, et Patricia Kuypers...

Très vite, il sort de son costume de musicien pour explorer le texte et le théâtre, la danse et le clown (avec notamment les compagnies de théâtre la Cie Roland Furieux, Cie Carlos Dogman, Cie des Transports, Cie Solentiname, Cie Tout va Bien).

Il crée son premier solo, *L'oripeau du pollu* en 2013, suivi en 2018 de *Ouïe*, en duo avec Ludor Citrik.

Les compagnies chorégraphiques Epiderme, Cie Osmosis, Cie de l'Idiot, Cie Mille failles, Patricia Kuypers et Franck Beaubois... Et enfin, le cirque avec la Cie Flex, François Albiero font appel en tant qu'interprète.

Avec les musiciens Michel Deltruc et Sébastien Coste, ses partenaires du trio ROSETTE, il fonde la Compagnie Brouniak., où ils créent le spectacle de rue *Peter Panpan*, hip-hop féérique et le solo de clown *L'Oripeau du Pollu*, dont il est l'auteur et qu'il interprète.

Loïc Lachaize, metteur en son

Loïc Lachaize rejoint Jeanne Simone en 2018 pour le projet *Sensibles Quartiers* dont il assure la mise en son et la régie.

Loïc Lachaize rencontre Bernard Lubat en 2000, enregistre quelques-uns de ses disques (Conversatoire Piano Solo, Improvista, vive l'A-musique, Manciet) et collabore avec ses projets live pendant 7 années sur plus de 400 concerts. Il croisera dans ce milieu de nombreux artistes, poètes, musiciens ou réalisateurs avec lesquels il collaborera en tant qu'ingénieur du son, comme Pascal Convert pour La Madone de Bentalha ou l'équipe de l'IRCAM de JM Chemiller et B. Assayag pour le projet Omax.

En 2004 il croise la route de Régine Chopinot qui l'embarque pour créer le spectacle *intern-extern* puis pour *Les garagistes*.

A partir de 2007, il réalise les spatialisations et les créations sonores pour le théâtre comme avec Anna Nozière pour *La Petite* au Théâtre de la Colline en 2012.

Il rejoint le UN ensemble en 2015 dont il enregistre les disques et fabrique les dispositifs de mise en sons spécifiques à son répertoire.

Éric Blossse, créateur lumière

Éric Blossse est créateur lumière en danse, des évènements, des installations, musique contemporaine, opéra, performances, théâtre, en essayant d'interpréter ces mots de Marcile Ficin : « Arde, e non luce ».

Il accompagne régulièrement, Ariadone, Éclats, Jesuisnoirdemonde, La Coma, Crypsum, Les Etonnistes, L'Oiseau Mouche, Ouvre le Chien, La Main Harmonique, La Marginaire, Opéra de Bordeaux, Paul les Oiseaux, Rhizome, Sandrine Anglade, Steven Cohen, Sylex, avec Anglade Sandrine, Aubin Stéphanie, Balestra Sylvie, Bétous Frédéric, Burbach Julia, Cardin Alexandre, Cohen Steven, Cojo Renaud, Doherty Joseph & Agnes, Estève Romie, Grelie Sophie, Guignard Stéphane, Ikeda Carlotta, Ishiwata Mai, Moglia Chloé, Rivière Valérie, Robin Sophie, Rosner Tal, Schweizer Michel, Way Justin, Wiest Xenia.

Laetitia Andrieu, comédienne, danseuse, auteure

Formée au CNR de Bordeaux, elle travaille au fil du temps avec différentes compagnies, souvent autour de textes contemporains (Cie la Nuit Venue, Cie Flagrants désirs, Cie des songes, Travaux publics, le Glob théâtre...).

Le goût des textes se nourrit également de croisement avec d'autres écritures, écriture du corps, écriture dans l'espace, notamment avec le théâtre de la Gouttière à la Roche-sur-Yon, qui se situe à la frontière entre théâtre, danse et performance. Désireuse d'approfondir sa relation au mouvement et au corps conscient et perceptif, elle se forme auprès de Anne Expert et Mandoline Whittlesey à différentes pratiques somatiques, comme le Body-Mind-Centering ou le Mouvement authentique.

Elle rencontre alors la compagnie Jeanne Simone et avec elle, un autre espace, l'espace public. Interprète dans les pièces NOUS SOMMES et SENSIBLES QUARTIERS, elle s'aventure aussi avec Jeanne Simone sur des créations in situ (178 pieds et autant d'hémisphères avec l'IDDAC, Mes pas me disent avec le festival Chahuts).

Assez récemment, elle participe à deux aventures de création collective portées par la Cie du Chien dans les dents, et elle continue d'explorer son goût pour l'écriture, notamment pour la Cie des Songes.

Lionel Disez, comédien et metteur en scène

Il se forme au théâtre à l'université avec le Théâtre des Egrégores qui signera *Un Malade Imaginaire* au festival SIGMA (Bordeaux, 1996).

Depuis, il a collaboré entre autres avec la Compagnie Les Labyrinthes, l'association Dromosphère, la Compagnie des Limbes et Opéra Pagai.

Il signe deux mises en scène avec la Compagnie Paul Léger dans lesquelles il explore l'adresse directe au public : *La nuit juste avant les forêts* (BM Koltès) et *Gènes 01* (Fausto Paravidino).

Depuis 2001, il joue et improvise sur des sujets de société au sein de l'association de théâtre forum OXO.



© Mathieu Mellec

production

JEANNE SIMONE
8 rue de la porte Cailhau
33000 Bordeaux
contact@jeannesimone.com
www.jeannesimone.com
+33 (0)6 43 38 73 62

PEAU

(car rien, décidément, ne nous oblige à vivre comme ça)

mise en scène et chorégraphie
Laure TERRIER

chargée de production
Adeline EYMARD

administration de la production
Marilyne PETER

administration
Virginie LABBE

JEANNE SIMONE est un projet artistique conventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, et soutenu par
La Région Nouvelle-Aquitaine, Le Département de la Gironde, La Ville de Bordeaux

© Mathieu Mellec et Duane Michals

